

Valérie de Daran &
Marion George (éds)

Eclats d'Autriche

Eclats d'Autriche

Vingt études sur l'image de la culture
autrichienne aux XX^e et XXI^e siècles

Peter Lang

Valérie de Daran &
Marion George (éds)

Eclats d'Autriche

Eclats d'Autriche

Vingt études sur l'image de la culture
autrichienne aux XX^e et XXI^e siècles

Peter Lang

Préface

A bien des égards, il peut sembler inopportun voire anachronique de se pencher sur les limites identitaires d'une culture et les images qu'elle projette d'elle-même, ou que d'autres cultures se sont forgées d'elle. A l'heure du marché mondialisé (celui de l'économie culturelle aussi), d'une Europe plus ouverte et changeante (à compter du 1^{er} juillet 2013, l'Union européenne accueille son 28^e membre, la Croatie), les frontières semblent se dissoudre, les identités nationales vaciller sur leur base. Les relations entre les pays se diversifient et se démultiplient, et cet éclatement modifie, voire affecte, les relations politiques ou culturelles qui se sont inscrites jusque-là dans des cadres plus restreints, comme les cadres bilatéraux par exemple.

Pourtant et fort heureusement, il existe bien encore aujourd'hui, dans l'Europe à vingt-huit, des identités culturelles affirmées, au rayonnement propre – ne fût-ce que sous la forme d'éclats épars, de fragments et de fulgurances à partir desquels un pays construit l'image qu'il se fait des pays voisins. La littérature et les arts, soit qu'ils contournent le politique ou au contraire s'en nourrissent, restent des vecteurs privilégiés d'influences réciproques. En outre, ils permettent à chaque pays, selon son degré d'exportation et d'intégration à la culture des pays d'accueil, de mesurer l'ampleur de son rayonnement, d'ajuster sa position dans un paysage culturel devenu européen, pour ne pas dire mondial, et de renouveler sa propre identité en puisant dans les images positives ou négatives qu'il renvoie. Quels sont les écrivains ou artistes installés et reconnus à l'étranger? Quelles pièces d'un répertoire national donne-t-on ailleurs? Pourquoi et à quelles fins? Comment expliquer l'impact de tel artiste, l'oubli de tel autre?

Les contributions rassemblées dans cet ouvrage sont consacrées aux images que l'Autriche projette d'elle-même, et à celles que ses partenaires européens (la France surtout, mais aussi, ici, la Roumanie ou l'Angleterre) ont retenues et fixées, parfois figées – ainsi qu'à l'analyse de ces images. Toutes tentent de répondre à l'une ou l'autre des questions posées ci-dessus, moins par une approche exhaustive

que par des coups de projecteur sur des aspects précis de l'identité et du transfert culturels («études monographiques») ou sur de grandes lignes plus historiques et synthétiques («vues d'ensemble»).

Les grands noms des lettres autrichiennes ne sauraient être évités. Avec Paul Celan, Ingeborg Bachmann et Hermann Broch, se profilent les Autriches de la première République, puis de l'après-guerre. Quelles images la France a-t-elle conservées de ces classiques modernes? Christine Mondon explore la manière dont la réception de l'œuvre éclectique de Broch – qui se situe à la croisée de la littérature, de la philosophie, de la poésie, de la réflexion politique et de la sociologie – est ralentie par la Seconde Guerre mondiale, puis dynamisée en France grâce à la médiation d'intellectuels comme Maurice Blanchot ou Michel Foucault. Dirk Weissmann étudie le placement en France du recueil *Strette*, une anthologie de soixante poèmes tirés de quatre recueils de Paul Celan, à laquelle collaborent trois traducteurs (Jean-Pierre Burgart, Jean Daive et André du Bouchet), avec l'aval du poète. Il s'emploie ensuite à en préciser les conditions de réception: les traductions ont-elles tiré Celan davantage vers Mallarmé, gommant en quelque sorte le référent juif? Herta Luise Ott suit pas à pas l'itinéraire d'Ingeborg Bachmann en France, depuis sa réception complexe dans les années 1960 où le traducteur Philippe Jaccottet sert – et parfois dessert – l'auteure jusqu'à sa reconnaissance dans les années 1980, avec de nouvelles traductions et parutions aux éditions Actes Sud. Dirk Weissmann comme Herta Luise Ott nous montrent le rôle déterminant joué par les traducteurs, éditeurs et critiques de la culture d'accueil.

Avec Elfriede Jelinek et Thomas Bernhard, l'emporte un certain négativisme autrichien, plébiscité aussi bien en Allemagne qu'en France. Elfriede Jelinek suscite dans notre pays un intérêt qui ne se dément pas: l'article de Gérard Thiériot, d'une teneur toute poétique, est la preuve éclatante que la lecture des textes dramatiques de cette grande classique peut être toujours renouvelée. Jelinek, animée d'une violence véritablement révolutionnaire, brise les formes théâtrales traditionnelles pour éclairer avec crudité l'univers concentrationnaire des femmes. Et si l'imprécatrice d'Autriche était au fond une farouche